

# Herveur et viole de gambe autour de Pascal Quignard

La vie littéraire

Tous les colloques universitaires ne sont pas marqués du sceau de l'ennui ; il en est même de franchement désopilants, mais ce n'est pas toujours volontaire : et parfois, le petit reporter de ces grands concilabules a le privilège d'assister à des moments rares.

Ce fut le cas l'autre semaine à Sorbonne, à l'occasion des folles Quignard organisées conjointement par l'Université de Saskatchewan (dans les prairies canadiennes) et Paris-III (en face du Vieux-Campour). Trois journées de communications, de discussions denses autour des apocalypses de *La Nuit sexuelle*, de l'étude génétique du manuscrit de Bouffes, du salut d'une écriture latine dans

son *Inter aerias fagos* sur l'origine de la langue, ou de la poétique du fragment lorsqu'il provoque une certaine gêne technique. Dit comme ça, on pourrait croire que ce fut assez compliqué, voire ésotérique, ou pire encore, alors que pas du tout. Ceux qui avaient planché sur les sujets, de même que le public, éprouvaient manifestement une commune fascination sidérante pour l'œuvre de Pascal Quignard, tous également captivés, y compris par ce que d'autres prendraient pour des obscurités, dues le plus souvent à son usage amoureux des langues ancêtres.

Bref, il n'est été qu'« un bon colloque », comme disent les professeurs à l'heure du bilan arrosé, si sa responsable Mirreille Calle-Gruber

n'avait eu la bonne idée de placer ce meeting humaniste sous l'égide des arts (peinture, danse, musique) et la tutelle de l'amitié. De quoi espérer un supplément d'âme. On put déjà le toucher du doigt lorsque, transporté pour l'occasion sous les lambris de l'amphithéâtre Louis-Liard, l'auditoire assista ravi à un dialogue entre l'écrivain et Jordi Savall, on se souvient que leur association de bien-faiteurs fit beaucoup pour le renouveau populaire de la musique baroque en France à travers le film d'Alain Corneau, *Tous les matins du monde* (1991).

Mais dès que le musicien accorda sa viole de gambe, un silence de qualité s'installa pour accueillir une heure durant de généreuses interprétations de pièces de Marin Marais et de M. de Sainte-Colombe, enfin réconciliés par la grâce de son archet.

Le lendemain, un dialogue sur l'espace avec le dramaturge Valère Novarina augmenta la magnitude sur l'échelle de Richter de l'amitié.

Mais elle atteint sa plus forte amplitude à la toute fin du colloque. Alain Veinstein, « radiologue » à France-Culture, son complice depuis quarante ans, s'était vu confier la lourde tâche de conclure ce marathon de paroles. Pascal Quignard vint s'asseoir à ses côtés pour une conversation avant lecture. Ils sont de la même famille d'espert, avec les Leiris, Du Bouchet, Des Forêts, Dupin, Bonnefoy, Celan, cotoyés autrefois au comité de *L'Éphémère*, la regrettée revue éditée par Aimé Maeght.

## Un complot de chuchoteurs

Cela fait longtemps qu'ils se lisent, s'écrivent, se parlent, s'éditionent. Les deux dédicaient par ailleurs : sobre et mhmscule. Là, ils murruraient devant le micro, la tête dans les épaules, comme s'ils se trouvaient isolés dans l'arrière-salle d'un café de village alors qu'une centaine de personnes tendait l'oreille. On eut dit un complot de chuchoteurs. C'était à celui qui parlerait le plus bas pour dire

les sentiments les plus hauts. La voix de Veinstein est une voix de la nuit. L'une des seules sur les ondes à ne pas bousculer le silence ; aux « Nuits magnétiques » puis à « Surpris par la nuit » et « Du jour au lendemain », où la parole compte davantage que les livres et où « l'émotion est plus convoitée que la théorie littéraire », la voix de cet écrivain donne à entendre ce que des voix d'écrivains ne disent pas lorsqu'elles parlent.

Les deux hommes convinrent de définir la littérature comme le mystère de l'oralité silencieuse : une voix de fond de gorge s'adressant à une voix de fond de gorge. Ils s'accorderent également sur la capacité de l'écriture à désocialiser l'écrivain avant de se demander s'il en était vraiment de même pour le lecteur. Leur amitié, deux solitaires ensemble, un ancien autiste face à un taiseux chronique, les deux en délicatesse avec la parole depuis leur enfance, peuplés d'un silence de forêt, et pourtant la langue était à la fête, la littérature à son meilleur, car la sensibilité poétique affleurerait à chaque coin de phrase. Une ouate de silence qui n'a pas peur du vide et qui envoi en ces temps de parole au mètre.

Plutôt que *Radio sauvage* (Seuil), Alain Veinstein aurait dû intituler « Silence radio » son délicat livre de réflexions sur ses années-micro. Incroyable énergie que dégageait la radio de nuit et l'intime beauté de ces « parlieries » dès lors qu'elles évitent les beaux parleurs. Pas facile d'assister trois jours durant à des explications de ses propres textes. L'auteur court le risque de découvrir pourquoi il les a écrits. Pascal Quignard en émergea exténué, comblé, amusé, étonné, ému. Jusqu'aux larmes, enfin, une fois et une seule. Lorsqu'il apprit qu'Ernmanuel Lévinas, son vénéré professeur de philosophie à Nanterre, avait confié que cet étudiant-là serait plus tard « une corne de beller ». Mieux qu'un diplôme. ☺

Pierre Assouline